

La criminalité et l'ordre public

Les services de consommation supervisée ont-ils un impact sur la criminalité et l'ordre public?

La plupart des travaux de recherche évalués par des pairs portant sur les services de consommation supervisée suggèrent qu'ils n'augmentent pas la criminalité et qu'ils peuvent contribuer à améliorer l'ordre public dans les environs.

Contexte

La crise des surdoses sans précédent que connaît le Canada a tué plus de 21 000 personnes entre 2016 et 2020¹. Les personnes utilisatrices de drogues sont confrontées à plusieurs risques en lien avec les drogues et sont souvent dépendantes d'une offre de plus en plus toxique et imprévisible. Elles sont particulièrement susceptibles de contracter le VIH, l'hépatite C ou des infections de la peau et des tissus mous et de faire une surdose accidentelle. Pour aider à atténuer ces risques, des SCS ont ouvert dans certains endroits au Canada. Il s'agit d'établissements de santé où les gens consomment des drogues sous la surveillance de personnel formé pour intervenir en cas de surdose (p. ex., en administrant de la naloxone ou de l'oxygène). On y distribue également du matériel de consommation stérile (p. ex., aiguilles, cups, trousse pour l'inhalation) et on y oriente les gens vers d'autres services de santé ou services sociaux.

Les opposants aux SCS craignent toutefois que ces services n'augmentent la criminalité et troublent l'ordre public dans les quartiers environnants (accroissement du trafic de drogue, flânage, dommages matériels, etc.).

¹ Gouvernement du Canada. Méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada (septembre 2020). 2020 [cité le 30 juin 2021]. Accessible à : <https://sante-infobase.canada.ca/mefaits-associes-aux-substances/opioides-stimulants>



Ces craintes peuvent causer des retards dans l'ouverture de SCS ou alors la fermeture de ces établissements, et par le fait même restreindre l'accès à d'importants services sociaux et de santé pour les personnes utilisatrices de drogues.

Comment ces études évaluent-elles l'impact des SCS sur la criminalité et l'ordre public?

Les chercheurs comparent généralement les données relatives à la criminalité et à l'ordre public avant et après l'ouverture des SCS afin de déterminer si des changements ont eu lieu. Parmi les incidents courants liés à la drogue qui sont mesurés : consommation de drogue en public, aiguilles et seringues jetées de façon non sécuritaire, violence (p. ex., agressions), trafic de drogue (achat ou vente de drogues illégales), crimes contre la propriété (p. ex., vol de biens ou entrée par effraction), flânage ou nuisance publique. Les études se servent principalement des bases de données de la police ou de données d'enquête auprès des entreprises et des résidents de la zone autour du SCS.

Il convient cependant de noter que les deux méthodes présentent des limites. Les données de la police reposent généralement sur les infractions ou les demandes d'intervention consignées, ce qui fait qu'elles peuvent dépendre d'autres facteurs comme le changement des méthodes policières (p. ex., augmentation ou diminution du nombre de patrouilles). De même, les enquêtes se fondent sur des perceptions subjectives qui ne reflètent peut-être pas avec justesse le niveau de criminalité et de troubles de l'ordre public avant l'ouverture d'un SCS dans un quartier. Les gens peuvent également être plus susceptibles de remarquer ou de signaler des crimes auprès l'ouverture d'un SCS. Finalement, les recherches évaluées par des pairs qui analysent l'impact des SCS sur la criminalité et l'ordre public se fondent principalement sur l'évaluation du centre Insite de Vancouver, au Canada, et sur le Medically Supervised Injecting Centre (MSIC) de Sydney, en Australie.

Que disent les faits?

Baisse générale de la consommation en public

De nombreuses études ont constaté une réduction ou pas de changement de la consommation de drogues en public (p. ex., dans la rue, dans les parcs, dans les toilettes publiques)²⁻⁷ comparativement à la situation avant

² Salmon, A.M., H-H. Thein, J. Kimber, J.M. Kaldor, L. Maher. « Five years on: What are the community perceptions of drug-related public amenity following the establishment of the Sydney medically supervised injecting centre? ». *International Journal of Drug Policy*, vol. 18, no 1, 2007, p. 46-53.

³ Wood, E., T. Kerr, W. Small, K. Li, D.C. Marsh, J.S.G. Montaner et collab. « Changes in public order after the opening of a medically supervised safer injecting facility for illicit injection drug users ». *Canadian Medical Association Journal*, vol. 171, no 7, 2004, p. 731-734.

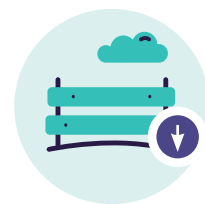
⁴ Stoltz, J-A, E. Wood, W. Small, K. Li, M. Tyndall, J. Montaner et collab. « Changes in injecting practices associated with the use of a medically supervised safer injection facility ». *Journal of Public Health*, vol. 29, no 1, 2007, p. 35-39.

l'ouverture des SCS. Par exemple, une étude par observation à Vancouver a mesuré une diminution des injections en public après l'ouverture d'Insite³. De façon similaire, en Australie, les résidents et les propriétaires d'entreprises à proximité du MSIC ont remarqué une diminution des injections en public^{2,8}. Par contre, une étude évaluée par des pairs à Kamloops, au Canada, a révélé que les résidents et les propriétaires d'entreprises percevaient une augmentation de la consommation en public autour du SCS⁹.



Moins de seringues jetées dans les lieux publics

Plusieurs études ont montré une diminution du nombre d'aiguilles et de seringues jetées dans les espaces publics environnants après l'ouverture des SCS^{2,3,5,6,8}. Par exemple, après l'ouverture d'Insite à Vancouver, on a constaté que le nombre d'aiguilles et de seringues jetées dans les lieux publics avait considérablement baissé dans le quartier environnant³. D'autres études montrent que les personnes qui utilisent couramment les SCS sont jusqu'à six fois plus susceptibles de jeter leurs aiguilles et seringues de façon sécuritaire (p. ex., dans un contenant à objets pointus ou tranchants) que les personnes qui les fréquentent moins souvent⁶.



Aucun changement vérifié pour le trafic de drogue

La majorité des études portant sur la relation entre les SCS et le trafic de drogue n'ont constaté aucun changement après l'ouverture des SCS^{2,3,10-12}. Par exemple, les données de la police n'ont montré aucune différence dans le nombre d'accusations pour trafic de drogue après l'ouverture d'Insite à Vancouver¹¹. Certains membres du personnel de SCS aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse et en Espagne ont indiqué que les activités de leur SCS avaient entraîné une augmentation du trafic de drogue dans les environs, mais leur opinion n'a pas été comparée aux données de la police¹³.



⁵ Petrar, S., T. Kerr, M.W. Tyndall, R. Zhang, J.S.G. Montaner, E. Wood. « Injection drug users' perceptions regarding use of a medically supervised safer injecting facility ». *Addictive Behaviors*, vol. 32, no 5, 2007, p. 1088-1093.

⁶ Folch, C., N. Lorente, X. Majo, O. Pares-Badell, X. Roca, T. Brugal et collab. « Drug consumption rooms in Catalonia: A comprehensive evaluation of social, health and harm reduction benefits ». *International Journal of Drug Policy*, vol. 62, 2018, p. 24-29.

⁷ Scherbaum, N., M. Specka, F. Schifano, J. Bombeck, B. Marrziniak. « Longitudinal observation of a sample of German drug consumption facility clients ». *Substance Use & Misuse*, vol. 45, no 1-2, 2010, p. 176-189.

⁸ Thein, H-H., J. Kimber, L. Maher, M. MacDonald, J.M. Kaldor. « Public opinion towards supervised injecting centres and the Sydney Medically Supervised Injecting Centre ». *International Journal of Drug Policy*, vol. 16, no 4, 2005, p. 275-280.

⁹ Mema, S.C., G. Frosst, J. Bridgeman, H. Drake, C. Dolman, L. Lappalainen et collab. « Mobile supervised consumption services in rural British Columbia: Lessons learned ». *Harm Reduction Journal*, vol. 16, no 1, 2019, p. 4.

¹⁰ Freeman, K., C. Jones, D. Weatherburn, S. Rutter, C. Spooner, N. Donnelly. « The impact of the Sydney Medically Supervised Injecting Centre (MSIC) on crime ». *Drug & Alcohol Review*, vol. 24, no 2, 2005, p. 173-184.

¹¹ Wood, E., M.W. Tyndall, C. Lai, J.S.G. Montaner, T. Kerr. « Impact of a medically supervised safer injecting facility on drug dealing and other drug-related crime ». *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, vol. 1, 2006, p. 13-14.

¹² Davidson, P.J., B.H. Lambdin, E.N. Browne, L.D. Wenger, A.H. Kral. « Impact of an unsanctioned safe consumption site on criminal activity, 2010-2019 ». *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 220, 11 janv. 2021.

Résultats mitigés sur les crimes contre la propriété, le flânage et autres nuisances publiques

Une poignée d'études au Canada et en Australie ont révélé une réduction des infractions pour vol et vol qualifié après l'ouverture de SCS^{10,11,14}. À titre d'exemple, les données de la police ont montré une diminution de 35 crimes contre la propriété par semaine dans le quartier immédiat d'Insite après son ouverture, alors qu'il n'y a pas eu de diminution significative de ce type de crimes dans d'autres quartiers de Vancouver pendant la même période¹⁴. Une autre étude portant sur un SCS non approuvé aux États-Unis n'a révélé aucun changement significatif dans le nombre de crimes de cette nature¹². Toutefois, certains résidents et propriétaires d'entreprises au Canada et en Australie ont eu l'impression d'avoir constaté une augmentation du flânage et d'autres nuisances publiques^{8,9,13}. Une autre étude australienne ayant examiné les données de la police suggère que le flânage peut revenir à un niveau normal quelques mois après l'ouverture des SCS¹⁰.



Diminution ou aucun changement du nombre de crimes violents

Les recherches ont également révélé une diminution ou aucun changement du nombre de crimes violents après l'ouverture de SCS^{10,11,14}. Par exemple, les données de la police ont montré une diminution de six crimes violents par semaine dans le quartier immédiat d'Insite après son ouverture, alors qu'il n'y a pas eu de diminution significative de ce type de crimes dans d'autres quartiers de Vancouver pendant la même période¹⁴. Une autre étude menée à Vancouver a révélé que le taux d'incarcération des personnes qui utilisent fréquemment les SCS était semblable à celui des personnes qui ne les utilisent pas souvent, ce qui prouve que l'utilisation des SCS ne contribue pas à l'augmentation des crimes liés à la drogue chez les personnes qui les fréquentent¹⁵.



Conclusion

Dans l'ensemble, la plupart des recherches disponibles évaluées par les pairs montrent que les SCS n'augmentent pas la criminalité et qu'ils peuvent participer à améliorer l'ordre public dans les environs. La majorité des études examinées font état d'une réduction de la criminalité et d'une hausse du niveau de sécurité, à quelques exceptions près. Ainsi, si l'on veut favoriser des services de santé et des services sociaux efficaces pour les personnes utilisatrices de drogues, les préoccupations concernant les conséquences négatives possibles des projets de SCS sur le niveau de criminalité doivent être adéquatement nuancées en tenant compte des bénéfices bien connus des SCS.

¹³ Kimber, J., K. Dolan, A. Wodak. « Survey of drug consumption rooms: service delivery and perceived public health and amenity impact ». *Drug & Alcohol Review*, vol. 24, no 1, 2005, p. 21-24.

¹⁴ Myer AJ, Belisle L. Highs and lows: An interrupted time-series evaluation of the impact of North America's only supervised injection facility on crime. *J Drug Issues*. 2018;48(1):36-49.

¹⁵ Milloy M-J, Wood E, Tyndall M, Lai C, Montaner J, Kerr T. Recent incarceration and use of a supervised injection facility in Vancouver, Canada. *Addict Res Theory*. 2009 Jan 1;17(5):538-45.

Auteurs et citation suggérée

Elaine Hyshka, Kelsey Speed, Brynn Kosteniuk, Ayden Scheim, Mary Clare Kennedy, Lois Jackson

Dernière mise à jour : juillet 2021

Hyshka, E., K. Speed, B. Kosteniuk, A. Scheim, M.C. Kennedy, L. Jackson.
Synthèse des données probantes : la criminalité et l'ordre public. Edmonton
: Initiative canadienne de recherche sur l'abus de substances, 2021, 5 pages.
Accessible à : whyscs.ca

